

Romains 3,9-20

4^{ème} discours sur la justice de Dieu :

Personne ne peut faire valoir ses œuvres

Paul va conclure son discours dialogué avec un juif virtuel qui lui pose une dernière question qui est un peu la même que la première en 3,1. Mais la réponse est complètement différente. Si dans le passage précédent Paul mettait en opposition l'humain partiellement juste (et donc partiellement injuste) avec le Dieu totalement juste, ici il clos le débat :

Juifs et aussi Grecs, tous sont sous Pêché.

L'accusation n'avait pas été clairement déjà portée comme le dit Paul. On pouvait cependant en deviner l'issue avant que Paul ne la formule, car jusque là il avait mis en évidence l'injustice qui peut être observée chez certains¹ humains. On pouvait aussi pressentir cette conclusion depuis que l'apôtre avait remis les choses dans l'ordre au v4 : C'est Dieu qui définit la justice, pas l'homme. Ainsi **Dieu peut se justifier, l'humain ne le peut pas**². L'ambiguïté est levée : le Pêché a le pouvoir sur toute l'humanité, il est vraiment universel. Fin du dialogue, fin de la tentative de justifier l'humanité par elle-même. Cela rappelle le dialogue entre Abraham et Yahvé sur le sort de Sodome (Genèse 18,16-33).

Il est intéressant de noter qu'ici il ne s'agit plus de *commettre* des péchés (comme en 2,12) mais littéralement d'« être sous Pêché ». Pêché est personnifié³, et il a un pouvoir.

Paul utilise alors une chaîne de passages de l'Ancien Testament : les v10-18 sont élaborés à partir d'une citation libre⁴ de Psaume 14,1-3 puis suivent dans l'ordre Psaume 5,10 ; 140,4 ; 10,7 ; Esaïe 59,7-8 ; Psaume 36,2. Cela donne un effet de masse. Mais les passages que Paul utilise ont comme contexte originel un désir de vengeance. S'il peut *sembler spirituel* de « laisser la vengeance à Dieu » ce n'est pas du tout ce que Paul veut signifier ici. En effet il renverse complètement le sens des écritures qu'il cite : il ne s'agit pas de déléguer la vengeance contre les pécheurs à Dieu, mais de reconnaître que nous sommes tous pécheurs... ce qui annihile tout désir de violence même contre nos ennemis⁵.

Ceux qui connaissaient les écritures et qui entendaient la lecture de la lettre de Paul ne pouvaient qu'accepter cette nouvelle façon de voir : oui, l'humanité est pécheresse, et Dieu le juste juge l'avait déjà dit. L'argumentation sur la justice humaine ne peut plus reprendre.

Et le v20 vient anéantir les derniers espoirs qui pourtant semblaient encore permis en 2,13b : non, on ne peut pas atteindre la justice par la mise en pratique de Loi⁶. Celle-ci ne sert pas à rendre juste, mais à connaître le Pêché. C'est là l'avantage des juifs (cf. v1-2) mais connaître sans savoir quoi faire de cette connaissance ne rends pas supérieur (v9). Etre sous la loi (v19)

1 Les gens qui tiennent la vérité captive dans l'injustice (1,18) ; celui qui est inexcusable et qui juge hypocritement (2,1) ; celui qui se donne le nom de juif (2,17) ; les quelques-uns qui ont manqué de foi (3,3).

2 L'humain idolâtre *pense* qu'il peut définir la justice.

3 Pêché est quasiment mis en scène comme un personnage. Cf. Alain GIGNAC, *L'épître aux Romains*, Commentaire Biblique du Nouveau Testament, Cerf, Paris, 2014, p.156. Pêché est l'adversaire (Le Satan en hébreu) qui ne peut être écrasé par Dieu que sous les pieds des croyants (16,20).

4 Paul ajoute par exemple à la citation les mots « *il n'en n'est pas de juste* » afin de pouvoir insérer le Psaume dans sa phrase.

5 Cf. Jean 8,1-11

6 Comme Pêché, Loi peut aussi être personnifiée par l'absence d'article définit

n'empêche pas d'être *justiciable*⁷. On a ici un avant goût du prochain discours : la justice ne passe pas par la Loi.

Le portrait⁸ de l'humanité qui ressort de cette juxtaposition d'écriture est plutôt difforme. Et c'est la Loi qui révèle cette difformité. Mais Loi révèle aussi que c'est Péché qui déforme le visage⁹ de l'humanité. Alors comment guérir ? Une des voies d'espoir se trouve au v11 : *chercher Dieu*. Car si on regarde bien, Dieu est absent de ce passage. Là où Dieu n'est pas, Péché règne. Si l'on veut s'en sortir il faut avoir devant les *yeux* la *crainte de Dieu* (v18). Certes, mais cela ne nous avance pas beaucoup concrètement. C'est le discours suivant (3,21-26) qui expliquera ce que cela veut dire.

En conclusion, on peut saisir comment Paul fait progresser son argumentation. Ce quatrième discours englobe les trois premiers ! Là où on craignait de faire face à la colère de Dieu (premier discours), on s'aperçoit que Dieu n'intervient pas comme on aurait pu le penser : il se retire, et laisse Péché punir ceux qui se soumettent à lui. Même si les humains ont de éventuellement de bonnes intentions (deuxième discours) celles-ci ne suffisent pas car ils leur faudrait aussi connaître comment être fidèle à Dieu. Là où on cherchait si quelques humains pourraient être justes (troisième discours), l'Écriture vient clore le débat. Globalement, à partir de l'observation de l'humanité on pensait encore pouvoir espérer que quelques-uns échappent à Péché. Mais maintenant *toute bouche est fermée*.

Questions pour méditer :

- Est-ce que je comprends que naturellement je suis sous Péché ?
- Comment pourrais-je être tenté de me justifier moi-même ? Ma conscience, ma bonne-volonté, mes œuvres, ma droiture ; qu'est-ce que j'aurai envie d'invoquer pour me faire croire à moi-même que je suis quelqu'un de bien (ou de pas si mauvais que ça) ?
- Qu'est-ce qui me force à m'incliner et à me reconnaître pécheur face à l'argumentation de Paul ?
- A quoi sert la Loi ?
- Pourquoi la Loi ne peut-elle me rendre juste devant Dieu ?
- Est-ce que je cherche Dieu ? Comment ?

7 Selon le terme ὑπόδικος employé par Paul au v19 souvent traduit par *coupable*.

8 Le passage parle de gosier, langue, lèvres, bouche, (pieds), yeux.

9 Cela rappelle Jacques 1,23-24